

Recherches sociographiques



James Douglas THWAITES, *Le monde du travail au Qubec. The World of Labour in Québec, Bibliographie. Bibliography*

Camille Legendre

Volume 38, numéro 1, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057094ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057094ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legendre, C. (1997). Compte rendu de [James Douglas THWAITES, *Le monde du travail au Qubec. The World of Labour in Québec, Bibliographie. Bibliography*]. *Recherches sociographiques*, 38(1), 133–134. <https://doi.org/10.7202/057094ar>

COMPTES RENDUS

James Douglas THWAITES et André LEBLANC, *Le monde du travail au Québec. The World of Labour in Québec, Bibliographie. Bibliography*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1996, 589 p.

Voici un ouvrage de référence qui tombe à point pour tous ceux et celles qui s'intéressent au monde du travail, et ils sont de plus en plus nombreux, tant chez les francophones que chez les anglophones, comme le rappellent les auteurs dans la nouvelle *Présentation*. En effet, depuis la parution de la première édition en 1973 par les mêmes auteurs (*Le monde ouvrier au Québec. Bibliographie rétrospective*), la recherche sur le travail s'est accrue de façon remarquable. Les études sur le sujet se sont multipliées et les revues scientifiques et autres publications qui en sont devenues le véhicule ont connu un dynamisme renouvelé. Dans le milieu francophone en particulier, s'est développée une véritable communauté de chercheurs de diverses disciplines qui s'intéressent au monde ouvrier du point de vue historique. L'importance accordée à ce domaine s'est manifestée, entre autres, dans l'enseignement universitaire par l'augmentation du nombre de cours, de mémoires de maîtrise et de thèses de doctorat qui lui sont consacrés et dans le développement des archives syndicales.

Dans la préparation de cet ouvrage, on a tenu compte de trois problèmes. Comme il s'agissait d'une bibliographie d'ouvrages historiques, il fallait définir ce qui fait « le caractère spécifiquement historique d'une étude donnée ». Les auteurs ont opté pour une définition large englobant les études générales comme les études particulières portant sur l'histoire ancienne aussi bien que sur l'histoire récente. Ils ont aussi gardé la « vision élargie » du champ d'étude adoptée dans l'édition initiale. C'est ainsi que les sujets couverts vont du syndicalisme aux classes sociales en passant par les travailleurs et les travailleuses, les métiers particuliers, les milieux de vie hors travail tout comme les milieux de travail, etc. Enfin, pour la définition des frontières entre les champs de connaissance, les auteurs ont retenu l'idée de « centres distincts et séparés », tout en reconnaissant l'existence de chevauchements nécessaires.

À partir de cette vision englobante, Thwaites et Leblanc ont tenté de faire un relevé le plus exhaustif possible et nous leur en sommes reconnaissants. Alors que la version initiale de la bibliographie comprenait 2 500 titres, celle-ci en compte 5 700, même en excluant quelques-uns qui figuraient dans l'édition précédente. La grande différence entre les deux éditions réside toutefois dans l'organisation du contenu. Dans la première, les références étaient regroupées sous huit rubriques principales divisées en trois types d'études : les sources, les études générales et les études spécialisées. Ces rubriques comprenaient le mouvement ouvrier, les syndicats et métiers, les conflits de travail, le travail, le milieu social, les réponses et réactions au syndicalisme de la part des employeurs, de l'État et de l'Église, la presse ouvrière

et, enfin, les bibliographies. Pour des raisons non précisées, les auteurs ont délaissé ce modèle basé sur le contenu en faveur, dans la nouvelle édition, d'un classement fort simplifié reposant sur la nature des sources et comprenant seulement cinq catégories: articles, ouvrages, thèses, documents sonores et audiovisuels, journaux et revues. Ce changement me semble un appauvrissement. L'idéal eut été de combiner ces deux types de classification. Peut-être les auteurs y songeront-ils dans une édition ultérieure.

L'ensemble des sources consultées, tant en français qu'en anglais, est impressionnant et constitue sans aucun doute un net progrès par rapport à la première édition. Toutefois, le résultat semble insuffisant dans la section des documents sonores et audiovisuels dont la liste, qui ne comprend que 74 entrées, est beaucoup plus réduite qu'on ne l'aurait souhaité. Est-ce à dire que, dans le passé, les artisans de la caméra et du magnétophone, tant professionnels qu'amateurs, ont négligé ce secteur? Ou est-ce que les auteurs de la bibliographie n'ont pas eu la possibilité de tout recenser, les pièces de ce genre étant souvent peu connues? Il faudrait alors, pour une révision de la liste publiée, faire un appel général à toutes les personnes qui possèdent des informations pertinentes. Entre temps, tous ceux et celles qui ont eu un jour à courir à droite et à gauche pour mettre la main sur un document sonore ou audiovisuel dans le cadre d'un cours, ou d'une session de formation ou d'information seront fort heureux de pouvoir s'y référer.

Les cinq sections consacrées à la bibliographie proprement dite sont suivies de deux index: un index d'auteurs et un index thématique. En fait, il s'agit de la séparation en deux de l'ancien *index analytique*. Heureuse idée. Le nouvel *index thématique*, axé sur les mots clés du titre des ouvrages et les thèmes du contenu, est ainsi beaucoup plus riche et détaillé. À lui seul, il couvre 52 pages. Il compense en grande partie l'élimination du classement des sources basé sur le contenu utilisé dans l'édition de 1973. Toutefois, dans sa présentation, on aurait eu avantage à mettre les rubriques générales en caractères gras pour mieux les détacher du reste. Par exemple, la rubrique « métiers » (p. 567) comprend une liste de près de deux cents entrées.

Cette nouvelle édition est matériellement beaucoup mieux présentée. Imprimée sur un papier de meilleure qualité et en caractères bien plus clairs, elle est fort agréable à consulter. Un bref examen du contenu a révélé le soin attentif apporté à la préparation de l'ouvrage... presque sans faute.

Enfin, il faut souligner un heureux changement: le caractère bilingue de la nouvelle édition. Sans doute inspiré par l'origine linguistique différente des deux auteurs, il correspond surtout à l'existence des intérêts communs et des liens qui se sont développés entre chercheurs des deux groupes linguistiques pour l'histoire du travail au Québec. Ce changement va assurément contribuer à une hausse dans la diffusion et la fréquentation de la nouvelle bibliographie.

Camille LEGENDRE

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*